

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL – SESSION 2014

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

SÉRIE ES-S

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

Ce sujet comporte 6 pages, numérotées de 1 sur 6 à 6 sur 6.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

L'usage du dictionnaire et de la calculatrice n'est pas autorisé.

Objet d'étude :

Le personnage de roman, du XVIIème siècle à nos jours

Le sujet comprend :

Texte A : Denis Diderot, *La Religieuse*, 1796 (posthume)

Texte B : Honoré de Balzac, *Adieu*, 1830

Texte C : Marguerite Duras, *Le Ravissement de Lol V. Stein*, 1964

Texte A - Denis Diderot, *La Religieuse*, 1796

*Enfant illégitime, Suzanne Simonin a été contrainte par sa mère à entrer au couvent. Le personnage raconte ici ses malheurs au Marquis de C*** censé plaider sa cause, et évoque la persécution des jeunes filles dans les couvents.*

Cependant il approchait ce temps¹ que j'avais quelquefois hâté par mes désirs. Alors je devins rêveuse, je sentis mes répugnances se réveiller et s'accroître. Je les allais confier à la supérieure ou à notre mère des novices². Ces femmes se vengent bien de l'ennui que vous leur portez ; car il ne faut pas croire qu'elles s'amuse du rôle hypocrite qu'elles jouent et des sottises qu'elles sont forcées de vous répéter ; cela devient à la fin si usé et si maussade pour elles, mais elles s'y déterminent, et cela pour un millier d'écus qu'il en revient à leur maison. Voilà l'objet important pour lequel elles mentent toute leur vie et préparent à de jeunes innocentes un désespoir de quarante, de cinquante années et peut-être un malheur éternel ; car il est sûr, Monsieur, que sur cent religieuses qui meurent avant cinquante ans, il y en a cent tout juste de damnées, sans compter celles qui deviennent folles, stupides ou furieuses en attendant.

Il arriva un jour qu'il s'en échappa une de ces dernières de la cellule où on la tenait renfermée. Je la vis. Voilà l'époque de mon bonheur ou de mon malheur, selon, Monsieur, la manière dont vous en userez avec moi³. Je n'ai jamais rien vu de si hideux. Elle était échevelée et presque sans vêtement ; elle traînait des chaînes de fer ; ses yeux étaient égarés ; elle s'arrachait les cheveux ; elle se frappait la poitrine avec les poings ; elle courait, elle hurlait ; elle se chargeait elle-même et les autres des plus terribles imprécations⁴ ; elle cherchait une fenêtre pour se précipiter. La frayeur me saisit, je tremblai de tous mes membres, je vis mon sort dans celui de cette infortunée, et sur-le-champ, il fut décidé dans mon cœur que je mourrais mille fois plutôt que de m'y exposer. On pressentit l'effet que cet événement pourrait faire sur mon esprit, on crut devoir le prévenir. On me dit de cette religieuse je ne sais combien de mensonges ridicules qui se contredisaient : qu'elle avait déjà l'esprit dérangé quand on l'avait reçue ; qu'elle avait eu un grand effroi dans un temps critique ; qu'elle était devenue sujette à des visions ; qu'elle se croyait en commerce avec les anges ; qu'elle avait fait des lectures pernicieuses⁵ qui lui avaient gâté l'esprit ; qu'elle avait entendu des novateurs⁶ d'une morale outrée⁷ qui l'avaient si fort épouvantée des jugements de Dieu, que sa tête en avait été renversée ; qu'elle ne voyait plus que des démons, l'enfer et des gouffres de feu ; qu'elles étaient bien malheureuses⁸ ; qu'il était inouï qu'il y eût jamais eu un pareil sujet dans la maison ; que sais-je quoi encore ? Cela ne prit point auprès de moi ; à tout moment ma religieuse folle me revenait à l'esprit, et je me renouvelais le serment de ne faire aucun vœu.

¹ Il approchait ce temps : le moment où elle doit formuler ses vœux pour devenir religieuse.

² Novice : personne qui prend l'habit religieux en vue de prononcer ses vœux.

³ Suzanne souhaite sortir du couvent ("mon bonheur") et non pas y rester ("mon malheur") : l'intervention du Marquis sera donc décisive.

⁴ Imprécation : malédiction ou prière appelant la colère divine.

⁵ Pernicieuse : moralement nuisible.

⁶ Novateur : qui introduit de nouvelles idées.

⁷ Outrée : exagérée, inacceptable.

⁸ Elles : les religieuses.

Texte B - Honoré de Balzac, *Adieu*, 1830

Fuyant la Russie lors de la retraite de l'armée napoléonienne, en 1812, la Comtesse Stéphanie de Vandières a dit adieu pour toujours au colonel Philippe de Sucey, son amant. Isolée et soumise à la brutalité de certains soldats, elle a perdu la raison. Sept ans plus tard, au cours d'une chasse avec un ami, le colonel Philippe de Sucey aperçoit, dans une propriété, la comtesse qu'il croyait morte. Elle est soignée par son oncle, le docteur Fanjat.

- Elle ne me reconnaît pas, s'écria le colonel au désespoir. Stéphanie ! C'est Philippe, ton Philippe, Philippe.

Et le pauvre militaire s'avança vers l'ébénier ; mais quand il fut à trois pas de l'arbre, la comtesse le regarda, comme pour le défier, quoiqu'une sorte d'expression craintive passât dans son œil ; puis, d'un seul bond, elle se sauva de l'ébénier sur un acacia, et, de là, sur un sapin du Nord, où elle se balançait de branche en branche avec une légèreté inouïe.

- Ne la poursuivez pas, dit monsieur Fanjat au colonel. Vous mettriez entre elle et vous une aversion qui pourrait devenir insurmontable ; je vous aiderai à vous en faire connaître et à l'apprivoiser. Venez sur ce banc. Si vous ne faites point attention à cette pauvre folle, alors vous ne tarderez pas à la voir s'approcher insensiblement pour vous examiner.

- Elle ! Ne pas me reconnaître, et me fuir, répéta le colonel en s'asseyant le dos contre un arbre dont le feuillage ombrageait un banc rustique ; et sa tête se pencha sur sa poitrine. Le docteur garda le silence. Bientôt la comtesse descendit doucement du haut de son sapin, en voltigeant comme un feu follet, en se laissant aller parfois aux ondulations que le vent imprimait aux arbres. Elle s'arrêtait à chaque branche pour épier l'étranger ; mais, en le voyant immobile, elle finit par sauter sur l'herbe, se mit debout, et vint à lui d'un pas lent, à travers la prairie. Quand elle se fut posée contre un arbre qui se trouvait à dix pieds¹ environ du banc, monsieur Fanjat dit à voix basse au colonel :

- Prenez adroitement, dans ma poche droite, quelques morceaux de sucre, et montrez-les lui, elle viendra ; je renoncerai volontiers, en votre faveur, au plaisir de lui donner des friandises. A l'aide du sucre, qu'elle aime avec passion, vous l'habituez à s'approcher de vous et à vous reconnaître.

- Quand elle était femme, répondit tristement Philippe, elle n'avait aucun goût pour les mets sucrés.

¹ Pied : unité de mesure. Dix pieds font trois mètres environ.

Texte C - Marguerite Duras, *Le ravissement de Lol V. Stein*, 1964

Lol V. Stein, dix neuf ans, a été abandonnée, lors d'un bal, par son fiancé qui est parti en compagnie d'une autre femme. Il s'ensuit une longue période de prostration de Lol. Dans l'extrait, il s'agit de sa première sortie, la nuit, seule.

Jean Bedford ne la vit pas sortir, il crut à une promeneuse qui avait peur de lui, d'un homme seul, si tard, la nuit. Le boulevard était désert.

La silhouette était jeune, agile, et lorsqu'il arriva devant le portail il regarda.

5 Ce qui le fit s'arrêter ce fut le sourire craintif certes mais qui éclatait d'une joie très vive à voir venir le tout-venant, lui, ce soir-là.

Il s'arrêta, lui sourit à son tour. Elle sortit de sa cachette et vint vers lui.

10 Rien dans sa mise ou son maintien ne disait son état, sauf sa chevelure peut-être qui était en désordre. Mais elle aurait pu courir et il y avait un peu de vent cette nuit-là. Il était fort probable qu'elle avait couru jusque-là, pensa Jean Bedford, justement parce qu'elle avait peur, depuis l'autre bout de ce boulevard désert.

- Je peux vous accompagner si vous avez peur.

Elle ne répondit pas. Il n'insista pas. Il commença à marcher et elle fit de même à son côté avec un évident plaisir, presque flâneuse.

15 Ce fut lorsqu'ils atteignirent la fin du boulevard, vers la banlieue, que Jean Bedford commença à croire qu'elle n'allait pas dans une direction précise.

Cette conduite intrigua Jean Bedford. Évidemment il pensa à la folie mais ne la retint pas. Ni l'aventure. Elle jouait sans doute. Elle était très jeune.

- Vous allez de quel côté ?

20 Elle fit un effort, regarda de l'autre côté du boulevard, d'où ils venaient, mais ne le désigna pas.

- C'est-à-dire... dit-elle.

Il se mit à rire et elle rit avec lui, aussi, de bon cœur.

- Venez, allons par là.

Docile, elle rebroussa chemin comme lui.

25 Quand même, son silence l'intriguait de plus en plus. Parce qu'il s'accompagnait d'une curiosité extraordinaire des lieux qu'ils traversaient, fussent-ils d'une complète banalité. On aurait dit non seulement qu'elle venait d'arriver dans cette ville, mais qu'elle y était venue pour y retrouver ou y chercher quelque chose, une maison, un jardin, une rue, un objet même qui aurait été pour elle d'une grande importance et
30 qu'elle ne pouvait trouver que de nuit.

- J'habite très près d'ici, dit Jean Bedford. Si vous cherchez quelque chose, je peux vous renseigner.

Elle répondit avec netteté :

- Rien.

35 S'il s'arrêtait, elle s'arrêtait aussi. Il s'amusa à le faire. Mais elle ne s'aperçut pas de ce jeu. Il continua. Il s'arrêta une fois assez longtemps ; elle l'attendit. Jean Bedford cessa le jeu. Il la laissa faire à sa guise. Tout en ayant l'air de la mener, il la suivit.

ECRITURE

I. Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Quels regards les différents personnages témoins portent-ils sur la folie ?

II. Vous traiterez ensuite au choix l'un des trois sujets suivants (16 points) :

1. Commentaire :

Vous ferez le commentaire de l'extrait de *La Religieuse* de Diderot (texte A).

2. Dissertation :

Pourquoi les personnages marginaux intéressent-ils les romanciers ? Vous répondrez à la question en vous appuyant sur les textes du corpus, les textes que vous avez étudiés en classe et sur vos lectures personnelles.

3. Ecriture d'invention :

Vous imaginerez la suite immédiate du texte de Balzac : le colonel Philippe de Sucy, sous le regard du docteur Fanjat, essaie d'entrer en communication avec celle qui fut son amante.